

VENTILATION

« Ouvrir les fenêtres de temps en temps »

Recommandation du Gouvernement dans le cadre des gestes barrières

Nous en étions au 37^e confinement...Onze ans !...Depuis onze ans périodiquement l'Etat imposait des temps plus ou moins longs où on ne devait pas quitter le domicile, et les conditions devenaient de plus en plus contraignantes à chaque fois ; car, après chaque dé-confinement, l'épidémie reprenait de plus belle et se renforçait, avec son lot de victimes ; le traitement était devenu une course à l'échalote, car le virus mutait très rapidement, rendant obsolète tous les vaccins qui avaient été mis en œuvre. L'application du dernier confinement datait de plus de deux ans, et cette fois, tout le monde était convaincu que la vie sociale ne reprendrait plus ; les gens s'étaient résignés à fonctionner en autonomie dans les villages.

Chez nous, au début, on avait relié les maisons entre elles par des tunnels de fortune, un peu par amusement, juste histoire de braver les directives en allant chez les voisins porter quelques boissons ou échanger quelques plats; ou jouer au tarot. Avec le temps, le système s'était perfectionné et on avait consolidé les passages, qui devinrent partie intégrante de nos habitations. De confinement en confinement, comme il nous semblait acquis que la situation mondiale ne pourrait pas s'améliorer, on avait donc fini par construire des passages en dur ; et même, en creusant le sol (ce qui est particulièrement difficile par ici) des boyaux de communication qui nous mettaient hors de vue des brigades de surveillance, qui d'ailleurs arrêtaient vite de circuler.

Nous espérions bien entendu qu'il existait quelque part des vestiges d'un pouvoir administratif et politique, mais comme nos équipements électroniques étaient tombés en panne les uns après les autres sans solution de dépannage, nous n'avions plus de contact avec le monde extérieur. Le téléphone cessa de fonctionner quand les poteaux furent abattus et les lignes rompues par les fréquentes et redoutables tempêtes dues au dérèglement climatique ; et aucune entreprise de réparation ne pouvait intervenir ; quant aux satellites de télécommunication, il est vraisemblable qu'ils avaient été anéantis par des tempêtes cosmiques, ou définitivement égarés dans l'espace par suite de l'arrêt de l'activité des centres terrestres de contrôle.

Notre village était isolé, et une vie autarcique très inventive et active s'organisa progressivement entre les diverses maisons, reliées entre elles par un réseau de communication particulièrement sophistiqué.

Nous avons creusé trois puits pour l'eau potable, et aménagé une grande serre où nous cultivions fruits et légumes en quantité suffisante, fertilisés par le compost de nos déchets ; des réserves sûres stockaient les récoltes séchées, et des caves, réfrigérées par un courant d'air ingénieux, conservaient les viandes et les boissons. Plusieurs locaux communs aménagés dans les maisons où existaient de grands volumes accueillait les salles à manger pour ceux qui désiraient prendre leurs repas ensemble ; et des sites de loisirs et de lecture étaient également utilisés pour faire l'école aux onze enfants du village, dont les âges s'échelonnaient, au début du dernier confinement, de un à onze ans. Une infirmerie complétait ce dispositif, et les derniers nés avaient vu le jour ici .

Un des domaines les plus innovants était la gestion des animaux. L'évolution semblait s'être ac-

célébrée par rapport aux temps précédents ; ainsi, nous avons un poulailler, qui ouvrait sur l'extérieur dans une immense volière, mais des transformations génétiques rapides s'étaient manifestées : les poules avaient progressivement perdu leurs plumes à mesure que leur taille augmentait ; c'était devenu des sortes de petites autruches à la peau lisse et sans plumage, qui nous fournissaient en abondance de gros œufs, et une chair très nourrissante.

Mais le plus étrange n'était pas là ; le virus, le virus « Covid-19 » du début de la pandémie, avait résisté à tous nos combats et nos mesures préventives ; il avait muté à une vitesse vertigineuse et s'était adapté, à mesure qu'il se croisait en les phagocytant avec d'autres organismes, d'abord microscopiques, puis de plus en plus visibles. Ces mutations successives, ainsi que ces croisements, absolument imprévisibles par la Science, l'avaient conduit à l'état d'une sorte de petit insecte de la taille d'une petite coccinelle, très léger, sans ailes ni pattes, de couleur pourpre, et qui se déplaçait en utilisant les courants d'air. D'importantes colonies de ces bestioles, devenues inoffensives au niveau de notre communauté villageoise, peuplaient nos tunnels et couloirs, collées aux parois, et changeaient de place au gré de l'ouverture des portes qui provoquaient des mouvements d'air sporadiques.

Peu à peu s'était élaboré un fonctionnement assez complexe à l'égard de ces colonies de parasites devenues pratiquement domestiques. Avec des aspirateurs bricolés, nous avons appris à les prélever sur les cloisons soumises aux courants d'air ; c'était une manière de contrôle de cette population animale très prolifique ; et nous en faisons l'alimentation principale de nos poules ; ce qui avait d'ailleurs vraisemblablement eu pour effet d'accélérer leurs propres mutations.

Tous les jours à la tombée de la nuit, nous pratiquions une sorte de rituel qui était à la charge des personnes les plus âgées ; nous organisions une grande ventilation du village ; les fenêtres des habitations situées à la périphérie étaient ouvertes en même temps, ainsi que les portes intérieures, et un grand tourbillon d'air parcourait les moindres recoins de nos habitations ainsi que les couloirs qui les reliaient. On se souvenait qu'au début, cette précaution était destinée à chasser le virus ; mais on s'était rendu compte qu'à mesure qu'ils grossissaient, le vol compact des petits animaux sortait par une ouverture située au sud, dans le souffle d'air puissant, et rentrait quelques instants plus tard par le nord du village, après avoir vraisemblablement fait provision d'organismes plus petits qui peuplaient l'air autour du village. Quiconque a vu des vols de chauve-souris sortant par milliers des grottes où elles vivent en colonies, peut se faire une idée de ce phénomène quotidien qui rythmait notre vie de confinés. Le nuage pourpre s'envolait, avec de petits cris qui ressemblaient au bruit ancien d'une bande magnétique défilant en accéléré ; il tournoyait quelques instants dans le ciel du village ; les pies et les corbeaux, qui s'étaient habitués à l'arrivée de cette manne, volaient au milieu en claquant leurs becs avides. Au bout de quelques minutes, la colonie se laissait progressivement porter par le courant d'air qui pénétrait par la face nord, et reprenait sa place, collée aux murs des tunnels et passages ; c'est à ce moment là que nous prélevions la quantité suffisante à l'alimentation de nos poules ; puis nous refermions portes et fenêtres pour la nuit.

Comme notre univers était partiellement souterrain, nous étions devenus sensibles aux vibrations qui parcouraient le sol. Vint un temps où des coups violents et répétés firent vibrer nos maisons, se répercutant en ondes puissantes à travers les tunnels. Cela provoquait à chaque fois un léger frémissement et un étonnant babillage dans nos colonies de virus.

Nous avons depuis longtemps perdu l'habitude de nous préoccuper de ce qui se passait à l'extérieur, étant pratiquement convaincus qu'il n'y avait plus de vie ; ou alors, peut-être, dans des endroits dispersés, sous la forme où nous-mêmes avons survécu. De ce fait, dans les dernières années du confinement, nous n'avions jamais tenté de communiquer, du moins pour les générations les plus anciennes.

Les enfants du village cependant, devenant progressivement des ados pleins de vigueur et de

curiosité intellectuelle, avaient aménagé des sortes de miradors, des postes d'observation pour scruter l'extérieur ; quoiqu'une brume permanente et très épaisse empêchât de voir à plus de cinq ou six cents mètres. C'est ainsi qu'un jour, ils affirmèrent avoir observé de puissantes machines qui se rapprochaient du village en grondant. Et effectivement, de jour en jour, on vit se déployer un chantier monstrueux, à quelques centaines de mètres de nos maisons. Peu à peu les choses se précisèrent : « on » installait une sorte d'éolienne, à la fois haute et large, dotée de plusieurs hélices, comme si elle était destinée à capter les vents du haut en bas de son mât gigantesque.

Nous étions inquiets, mais sans plus ; et la vie continuait selon nos rythmes et rituels bien installés ; dans la soirée, nous opérions la ventilation de nos couloirs, et tous les soirs nos colonies de virus faisaient leur sortie dans l'espace, avec leurs jacasseries métalliques, et au milieu des claquements de becs de leurs prédateurs.

Nous nous attendions évidemment à un bouleversement important et imminent, tant le gigantisme des installations qui se montaient sous nos yeux était chargé de menaces. Cela se produisit un soir, juste après notre aération ; un sifflement puissant, accompagné de vibrations profondes dans le sol, et des saccades de pales multiples tranchant l'air brumeux...la gigantesque éolienne se mettait en action ; mais il semblait plutôt que c'était une association technique entre moulin à vent et soufflerie...car le souffle fut titanesque ; nos volets, portes et fenêtres s'envolèrent tout de suite comme des copeaux de bois ridicules ; tout le monde se réfugia dans les parties souterraines du village ; une plainte longue et lancinante, et difficilement supportable, se propagea dans nos maisons, le long des couloirs, comme à l'intérieur d'un gigantesque instrument à vent, avec des modulations diaboliques qu'on aurait dit sortis d'une flûte de Pan monstrueuse.

Après plusieurs heures de cette musique infernale, ponctuée de fracas d'effondrements, la tempête hurlante se calma ; l'énorme machine s'était arrêtée, là, tout près des ruines de notre village. Quand nous regagnâmes la surface, nous nous assurâmes d'abord que le séisme n'avait pas fait de victimes ; mais le village n'existait plus, anéanti, broyé, envolé ; nos poulets, hagards, picorèrent les vestiges des plantes de la serre dont les structures étaient éparpillées sur plusieurs dizaines de mètres ; on voyait au loin le nuage rouge de nos colonies de virus, dans des mouvements de valse lourde et changeante, comme autrefois les bandes d'étourneaux.

Après avoir ramassé quelques vêtements et provisions dans les réserves souterraines, nous nous rassemblâmes et partîmes sur l'ancienne route du bourg, que nous n'avions pas foulée depuis de longs mois ; un petit troupeau de poulets nous suivait ; nous avions la hantise du redémarrage de la machine.

Au bout d'une heure environ, notre petite troupe arriva aux premières maisons du bourg ; il nous apparut que la vie avait continué ici aussi, sous une forme particulière, mais étrangement, on ne voyait personne ; mais petit à petit, à mesure que nous avançons et que nous rentrions dans les maisons, la situation s'éclaira dans toute son horreur: le nuage de notre virus nous avait précédés de quelques dizaines de minutes, et les gens d'ici n'étaient pas immunisés contre cette forme évoluée à laquelle nous étions devenus résistants ; les petits insectes s'étaient répandus dans les rues et les maisons, et leur effet fut immédiat et foudroyant ; toute la population fut contaminée en un instant par une charge virale inouïe ; en quelques secondes, les gens suffoquaient et mouraient ; partout des corps gisaient, surpris dans leur fuite, comme les habitants de Pompéi noyés dans le nuée ardente crachée par le volcan.

Il nous fallut plusieurs semaines pour débarrasser le bourg des cadavres de ses habitants, avec le matériel des pompiers ; le crématorium communal fonctionna sans interruption pendant des jours et des jours. Au loin, la grosse éolienne ne se remit jamais à hacher l'air en soufflant, car l'équipe technique avait sans doute été elle-même décimée par notre virus.

Puis, peu à peu, nos jeunes, grandis dans l'autonomie et l'esprit de solidarité, prirent la direction de l'administration d'une nouvelle communauté, essentiellement composée des familles de notre village, aux organismes résistants, auxquelles se joignirent quelques survivants traumatisés, puis des individus errants égarés dans les brumes.

Le temps à passé ; ce monde nouveau s'organise ; les commissions de gestion ont notamment développé et multiplié les élevages de poules qui se nourrissent du virus ; un commerce de reproducteurs sélectionnés irrigue progressivement le pays vers d'autres communautés survivantes ; et progressivement la pandémie perd du terrain devant cette forme de lutte intégrée bien plus efficace que toutes les vaccinations antérieures.

Nous ne sûmes jamais si l'installation de l'éolienne géante était un projet désespéré destiné à disperser le virus, ou une expédition punitive ayant mal tourné, destinée à détruire notre village replié sur lui-même, et peut-être jugé réfractaire à l'ordre.

P.CHEVRIER 23-11-2020

Dans le cadre des travaux de l'atelier d'écriture « *Le Crayon Inspiré* »
Contrainte narrative: « Confinement et ventilation »

Centre Culturel - La Marchoise

